

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0,33

TÉLÉPHONE 0,33

ABONNEMENTS :

Par, département et limitrophes.....	3 fr. 50	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	4 fr. 50	13 fr.	24 fr.
Etranger.....	5 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	3 fr.	10 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P. A. U.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de l'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à P. A. U. M. Georges HAURRY, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 -
Réclames.....	50 -
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (matin).

A la suite d'un bombardement très violent de nos tranchées au nord-ouest de Braye-en-Laonnois, les Allemands ont lancé trois fortes colonnes à l'assaut d'un saillant de notre ligne dans le secteur du Panthéon, au nord du Chemin des Dames. Malgré des pertes sanglantes, les Allemands, après plusieurs tentatives, ont réussi à prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée. Des contre-attaques immédiatement déclenchées nous ont permis de reprendre la plupart des éléments occupés par l'ennemi. Nous avons fait, au cours de ces contre-attaques cinquante-cinq prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Aucours de l'attaque du 22 mai, sur le plateau de Vauler, nos troupes ont capturé trois canons de campagne.

Dans la région de Chevreaux, l'ennemi a réagi seulement par son artillerie, sur les positions que nous avons conquises hier.

D'après de nouveaux renseignements, il se confirme que les pertes de l'ennemi ont été très lourdes au cours de cette attaque, où deux bataillons allemands ont été presque entièrement anéantis. Nos postes ont été inférieurs au chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette action et qui s'élevait à une trentaine.

En Argonne, un coup de main sur les lignes allemandes dans la région de la Fille-Morte, nous a donné quelques prisonniers.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar et dans la région de Monastir. L'aviation britannique a bombardé un convoi ennemi dans le défilé de Ruppel.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

25 mai. (20 h. 15). — L'artillerie a montré de l'activité de part et d'autre, au cours de la journée, en un certain nombre de points du front, notamment sur la rive gauche de la Scarpe et dans le voisinage de Loos.

L'aviation s'est montrée très active hier. Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Samedi (Soir).

Sur le Chemin des Dames, l'artillerie ennemie, contrebattue efficacement par la nôtre, a montré une grande activité depuis le ord de Jouy jusqu'à l'est de Chevreaux.

Deux attaques allemandes, dirigées successivement sur nos saillants à l'est et à l'ouest de Cerny, n'ont donné aucun résultat. Toutes nos positions ont été maintenues.

En Champagne, hier en fin de journée, nous avons sérieusement élargi nos positions de part et d'autre du Mont Cornillet, au cours d'une attaque qui nous a donné en outre cent vingt prisonniers dont deux officiers.

Nouvelles de la Guerre.

SUR LE FRONT ITALIEN

Le communiqué.

Rome. — Sur le front des Alpes Juliennes, de la mer jusqu'à Plava, la bataille continue avec acharnement. Surmontant les obstacles naturels et conquérant pied à pied le terrain dans les labyrinthes défendus par un ennemi aguerri, nos troupes ont obtenu hier de nouveaux et brillants succès.

Le chiffre total des prisonniers dénombrés pendant les journées du 23 et du 24 est de 10,245, dont 316 officiers. Le butin conquis est des plus importants.

Dans la région comprise entre la mer et la route de Jamiano-Brestovizza les brigades Toscano (77^e et 78^e régiments), Arezzo (225^e et 226^e régiments) la 2^e brigade de bersagliers (7^e et 11^e régiments), soutenues par des batteries de campagne, qui s'étaient avancées avec l'infanterie, ont rejeté l'ennemi jusqu'à la ligne Foss-Timavo-Flondar (cote 31) au Sud-est de Jamiano.

Au nord de Jamiano, après des attaques répétées au cours desquelles la brigade Mantova (113^e et 114^e régiments) s'est particulièrement distinguée, les hauteurs des cotes 235 et 237 ont été conquises. Nous avons étendu du côté territorial d'occupation jusqu'aux premières maisons de Versio.

De Castagnevizza au Frigidio, l'ennemi a tenté, par de violentes attaques, d'alléger notre pression dans le secteur méridional du Carso, mais ses efforts ont tous échoué, grâce à la ferme résistance de nos troupes et tout spécialement de la brigade Barletta (137^e et 138^e régiments).

A l'est de Gorizia, après avoir repoussé pendant la nuit des tentatives d'infiltration ennemies contre la cote 174, au nord de Tivoli, et contre Grazigna nous avons conquis de nouvelles positions sur les parties septentrionales du Sac Marco. Dans la zone de Monte Cucco au Vedice, l'ennemi a multiplié en vain ses réactions contre les positions que nous avons conquises.

Su route la ligne du 2. corps d'armée et, particulièrement devant la 53^e division, il a été constaté que les pertes subies par l'adversaire au cours des dernières journées s'élevaient à un chiffre important.

Une colonne ennemie a tenté hier une action de surprise contre nos lignes à l'est de la hauteur de la cote 632 (Vedice), mais, contre-attaquée et poursuivie, jusque sur les positions d'où elle avait pris son départ, cette colonne a été chassée par l'élan de nos troupes, qui ont occupé des mêmes positions et capturé de nombreux prisonniers.

A l'est de Plava nous avons élargi nos gains sur la hauteur de la cote 363.

La guerre aérienne.

Rome. — La guerre aérienne a été très active. Des escadrilles d'avions italiens ont bombardé la gare de Santa Lucia de Tolmina et les lignes arrière de l'ennemi sur le Carso. Nous avons abattu trois avions autrichiens.

L'un de ces avions a été abattu par le sous-lieutenant Olivari (c'était son dixième), l'autre par le sergent Arrigoni (son cinquantième), et le troisième par l'aspirant Boracchini.

Autour des opérations.

Rome. — Une note officielle publiée ce soir donne des détails sur la bataille qui se poursuit, aussi violente que dans la journée du 23. L'ennemi oppose une résistance acharnée, mais vaine.

Malgré tous les obstacles et les pièges placés l'un près de l'autre, l'avance des Italiens continue. L'artillerie de campagne se déplace en progressant et appuie les brigades de l'infanterie et des bersagliers, qui composent les colonnes d'attaque italiennes et font en ce moment pression sur la ligne autrichienne de Flondar. Cette ligne touche au contrefort nord-ouest du mont Ghermada (Hermaia), et va appuyer sur la lisière du plateau de Castagnevizza.

LA FRONTIÈRE SUISSE EST ROUVERTE

Genève. D'après une information parvenue au département de la justice et police, la frontière française a été rouverte, le mercredi soir, à minuit. Le dernier train se rendant à Annemasse et qui passe la nuit dans cette localité a franchi la frontière, à 11 h. 45, afin de pouvoir assurer le premier départ du matin.

UNE DECLARATION DE M. LLOYD GEORGE

Londres. — M. Lloyd George a fait aujourd'hui d'importantes déclarations à la Chambre des communes sur la question de l'Irlande, l'agitation industrielle, le danger sous-marin et l'organisation du ravitaillement en Angleterre. Au sujet de la guerre sous-marine, le premier ministre a déclaré :

« Tout ce que je puis dire, c'est que nous faisons des progrès sensibles. Au cours des trois dernières semaines, nous avons porté des coups forts aux sous-marins que pendant toute autre période correspondante depuis le début de la guerre. Il est certain que ce fait devient manifeste dans la réduction considérable de nos pertes maritimes.

Les Allemands comptent sur leurs sous-marins pour triompher. Si c'est là le meilleur de leur espoir, ils seront fatalement déçus. Je fais cette déclaration avec le sentiment de ma responsabilité personnelle et de celle du gouvernement, après une étude approfondie de la situation.

ATTACHE DE SOUS-MARINS REPOUSSE SUR LA COTE FRANÇAISE

Paris. — Le chef gîteur d'un de nos sémaphores venait d'entendre de lointaines détonations dans une direction où il n'y avait rien en vue, lorsqu'il vit apparaître sur un autre point de l'horizon un navire autour duquel il distinguait bientôt de petites gerbes d'eau. C'étaient les points de chute des obus lancés de loin par un ennemi encore invisible contre le vapeur qui se dirigeait à toute vitesse vers un port de refuge. Une heure plus tard, on put apercevoir le sous-marin qui tirait toujours. Un de nos postes de défense du littoral le canonna aussitôt, et au bout d'une dizaine de minutes, on le vit subitement disparaître. Le navire poursuivi — un norvégien — voyant tout danger écarté, échangea quelques signaux avec le sémaphore et continua son voyage.

font savoir à quel coin des océans il faut qu'ils s'embusquent pour chouriner les enfants elles blessés. Ils ont leurs hommes qui font le guet, pendant qu'ils « travaillent », et qui sont prêts à venir prêter main-forte si les affaires se gâtent.

Ces messieurs-espions n'ont point un penchant extrême pour la navigation ; autant dire même que ce sport ne leur convient point du tout. Ils restent donc, eux, sur le plancher des vaches, qui est solide, commode, et qui n'est point soumis à la surveillance des alliés. Chacun, ainsi, son métier. Le requin est en mer. Le serpent se cache dans les bûissons, près de l'eau....

Tout le long de la côte, les reptiles sont en faction, si j'ose dire. A V... à S... à T... partout ils sont là. Ils ne sont point nombreux. A V... c'est un réfugié du Cameroun. Mais il a très bien organisé sa petite affaire, qui est en apparence une affaire de commerce.

Plus loin, vous trouvez une paisible et modeste usine boche. A S... ils sont sept, ces messieurs ! Ils avaient, l'an passé, formé un gentil cercle boche. Chaque soir, ils se réunissent, chantaient de belles chansons allemandes, buvaient de la « cervaze », c'est-à-dire de la bière. — et opéraient. De temps en temps, ces gais compagnons qui, trois mois exactement avant la guerre avaient acheté un canot automobile, allaient faire un tour en mer. Ils passaient une nuit dehors ; et le surlendemain de leur escapade, on apprenait invariablement qu'un sous-marin avait, dans les environs, torpillé quelque navire.

A T..., l'Allemagne n'était représentée, jusqu'à ces derniers jours, que par quatre agents. Ce chiffre parut-il insuffisant ? C'est possible. En tout cas, il y a une quinzaine, cinq Autrichiens sont arrivés, comme par hasard, pour collaborer avec les quatre Boches... Et c'est depuis que la « Medjerda » a été torpillée....

A A..., il n'est qu'un Boche. Il est seul. Mais il n'est pas sans avoir, dit-on, l'étoffe de quelque appui auprès d'une personnalité du pays, personnalité au demeurant, fort modeste mais qui, tout de même, est attendue chaque jour avec impatience, par les gens du village. Et le Boche a une petite maison très haute et dont les fenêtres dominent la mer. Ce Boche, qui ne passe pas pour un intellectuel, doit cependant beaucoup travailler la nuit. Jusqu'à l'aube, le plus souvent ses fenêtres sont éclairées — celles qui ont vue sur la mer... Parfois, la lumière s'éteint brusquement. Puis elle réapparaît. Puis elle meurt de nouveau. Ce Boche si très agité....

Et partout, il en est ainsi. Partout les pêcheurs et les paysans, les vrais, ceux qui vivent de leur métier et non de la contrebande ou d'on ne sait quoi, m'ont dit :

— Monsieur, tout ce qui arrive est inévitable. Et ce qui est même un peu étonnant, c'est qu'il n'y ait pas plus de malheurs... Les Boches, ici, espionnent jour et nuit... Ils voient tout... Ils entendent tout... Ils font ce qu'ils veulent....

La besogne des espions boches.

Ils font ce qu'ils veulent, en toute liberté, voilà bien, en vérité, le résumé de la situation.

Mais que font-ils ? Et d'abord, ravitaillent-ils les sous-marins ?... La question est complexe. Il est, en tout cas, bien certain qu'ils ne les ravitaillent pas eux-mêmes, car c'est là une besogne délicate et dangereuse, qui ne peut être faite que par des contrebandiers de profession... Mais ces spécialistes sont nombreux sur la côte, où la contrebande du tabac se pratique sur une vaste échelle.

Il semble d'autre part démontré que les sous-marins nouveaux peuvent accomplir des randonnées de 22 à 25 jours sans ravitailler en pétrole. Donc, les espions boches de la côte espagnole ne ravitaillent pas nécessairement en pétrole les pirates du voisinage. Ils ne les ravitaillent ou plus exactement, ne les font ravitailler qu'en des cas exceptionnels, « lorsque, par exemple, à la suite de renseignements et d'indications venus d'Espagne, un sous-marin prolonge de quelques temps sa campagne ».

Il faut dire, du reste, que la côte n'est pas mal surveillée par l'autorité espagnole. Si les carabinieri braves gens qui n'ont que le tort d'être mal payés, peuvent parfois laisser faiblir un peu leur vigilance, les gardes civils qui sont aussi chargés maintenant de la police du littoral, font leur service avec conscience.

Mais si ces gardiens sévères peuvent empêcher parfois le pétrole de passer, il leur est difficile, en revanche, d'arrêter les nouvelles, les signées dans la nuit, les signaux imprécis et le crépi-

ment léger de la télégraphie sans fil. Et c'est là la grosse besogne des espions, la besogne capitale et meurtrière. Ils reçoivent, « de l'intérieur de l'Espagne », des indications et des ordres, qu'ils se chargent ensuite de communiquer aux sous-marins.

Il y a en Espagne, trois postes clandestins — et boches bien entendu — de télégraphie sans fil (dont un aux Baléares).

On le sait. Le commandant Gol, le vaillant marin de la « Medjerda », me disait lui-même, l'autre jour, qu'il avait surpris souvent, en mer, des conversations entre des sous-marins et des postes de l'intérieur. Cela est certain ; et c'est là qu'est le gros danger pour nous.

La tâche des Allemands sur la côte est donc bien déterminée. Ils ravitaillent les sous-marins « en renseignements », eh, le cas échéant, en pétrole et en vivres.

Voilà la situation très nette. Maintenant, pour illustrer tout ce que je viens de dire, voulez-vous une histoire, une histoire récente, d'une authenticité absolue et au sujet de laquelle je ne saurais admettre de doute. Elle s'est passée à Sitges, l'autre nuit, — le 8 mai....

C'était une de ces belles nuits d'Espagne, comme il en est trois cents dans l'année, sous ce ciel miraculeux. J'étais doux. Le mer était endormie, ers minuit, la ronde des douaniers s'étant éloignée, une petite barque sortit du port, s'enfonça dans l'ombre. Quelques minutes plus tard, sur la route de Barcelone à Sitges, route aussi pittoresque que mouvementée, une lumière parut. C'était le phare d'une auto... L'auto stoppa et attendit. Puis la petite barque revint, avec trois hommes qui parlaient l'allemand. Les hommes coururent vers l'auto qui les emporta à toute allure. Or, parmi ces trois noctambules si pressés, il y avait le commandant d'un sous-marin.

Et comme sa sœur habite Barcelone, où elle est gouvernante, il alla la voir. L'entrevue, qui dura jusqu'à trois heures du matin, eut lieu dans un café de Barcelone de la Rambla de Canalejas ; on s'abla le champagne. Ce fut idyllique et familial. Après quoi, l'auto puis la petite barque de Sitges, reconduisirent le pirate à domicile. La fête, vraiment, s'était très bien passée....

Cette anecdote, toute menue, en dit long, il me semble sur l'organisation allemande en Espagne.

(Petit Parisien) Maurice PRAX.

CAUSERIE

La paix sans annexion et sans indemnité, tel est le dernier mot prononcé dans les chancelleries boches en union avec les socialistes en mal d'accouchement à Stokholm. Ce n'est pas, certes, M. de Bethmann-Holweg qui a proposé ce moyen de terminer la guerre. Il s'est gardé, comme de la peste, de définir les buts poursuivis par l'Allemagne. Son dernier discours n'en porte aucune trace. Le chancelier a prouvé, une fois de plus, que le silence s'impose à ceux qui craignent la lumière et ignorent la franchise. Quand on défend une mauvaise cause, on évite de répondre aux questions embarrassantes. Dependait le porte-parole attribué de Guillaume a montré le bout de l'oreille en adressant un appel significatif aux révolutionnaires russes.

Les Russes ne sont-ils pas des frères pour les boches et ceux-ci que désirent-ils sinon vivre avec eux en bons voisins ? Tout cela a été dit par le chancelier et d'autres choses encore.

Par un de ces mouvements généreux bien explicable chez un peuple qui naît à la liberté, le premier acte du Gouvernement révolutionnaire a été de déclarer que la Russie renonçait à toute annexion, voulait, que tous les peuples conservent leur autonomie et leur liberté. Du coup, c'était abandonner l'idée de prendre Constantinople seul moyen envisagé depuis Pierre le Grand, pour assurer la liberté des détroits et ouvrir aux slaves des communications par mer avec l'Europe, les Indes et l'Afrique. C'était se prêter à la réalisation de l'un des buts de guerre des boches et non moins important puisque, quelle que soit la convention à intervenir, les Russes resteraient soumis au contrôle des Turcs et des Bulgares, c'est-à-dire, des empires centraux....

Mais si les Russes, pour le moment, renoncent à toute annexion, le chancelier ne prend pas un engagement semblable. Il leur promet, — il faut être bien-pauvre pour ne pas promettre — de leur donner toutes sortes de satisfactions, sans rien préciser, bien entendu. D'ailleurs qu'aurait risqué

Voir la Dernière Heure à la 3^e Page.

Quand il vous plaira, Messieurs.

Les Russes, par l'organe autorisé de M. Terestchenko, ministre des affaires étrangères apprennent à l'Amérique qu'ils n'ont pas cupides. « Ils veulent seulement assurer la liberté des nations et obtenir une paix universelle durable et efficacement garantie contre toute agression future. »

Les Alliés, que les Russes apprennent s'ils en sont ignorants, ne sont pas plus cupides qu'eux. Ils réclament leur bien, même si la Russie ne réclame pas le sien, mais ils veulent être si bien garantis contre toute agression future qu'ils font tout le possible pour que les agresseurs soient brisés. Les actes valent mieux que les belles paroles.

Un peu de modestie, convient aux gens qui laissent toute la charge de la guerre à ceux qui y sont entrés pour les défendre et tenir leur parole d'honneur.

Le général Alexeïef, qui a le sens et de l'honneur et des réalités, déclare qu'il ne s'agit pas de crier que la patrie est en danger. Il faut la sauver. Il dit : « la puissance combattive de l'armée russe a baissé très sensiblement, par suite des dissensions et de la méfiance qui s'est emparée des officiers et des soldats. L'armée russe, si redoutable hier, est prise aujourd'hui d'une impuissance fatale et cela devant un ennemi terrible, tenace et fort, tenant une main avide vers d'autres provinces du Sud de la Russie, ne se contentant pas des territoires envahis déjà ! »

Voilà la réponse éblouissante aux illuminés et aux niais qui épouvent leur énergie à protester contre les annexions que pourraient faire les Russes dont tant de régions sont actuellement occupées, ravagées, ruinées, menacées d'annexions !

Nous ne nous extasions pas, nous, à l'heure présente, sur les paroles généreuses des Russes. Nous les préférons, nous le disons très haut, beaucoup plus ardentes à la conquête, beaucoup plus cupides ! Tout nous paraît préférable à la phraseologie des rhéteurs et tolstoiistes, des humanitaires.

res revenus de Sibérie, des forçats libérés, des soldats sans discipline, des paysans basement cupides de la terre du premier voisin.

Laissez faire ces gens, et ils abandonneront la Finlande, la Lithuanie, l'Ukraine. Ce sera le morcellement de la sainte Russie sur l'autel des renoncements et des sacrifices.

Moins de gestes hiératiques, moins de résignation slave et un peu plus de cœur vaillant ! L'Empire des sacrés panis Hohenzollern, avec lequel pactisait le tsarisme, est debout, menaçant, accumulant en Occident toutes les forces que l'inaction russe permet de distraire du front oriental. La révolution, grâce à cette diversion si lourde pour nous, peut organiser une nouvelle offensive bien facile et peut-être décisive. Si elle laisse passer le moment, elle accumule contre elle les fureurs légitimes de la civilisation, de la liberté, de l'honneur des peuples sains et droits.

Ceux-ci vaincront toujours. Mais l'incertitude, l'infidélité, la méconnaissance de ses devoirs sacrés qui retarderont la victoire de la justice, trouveraient une rude sanction : la Russie serait la proie de l'anarchie d'abord, de l'Allemagne ensuite. Elle perdrait, par son irresolution et sa cécité morale la liberté fraîchement conquise et qui ne peut vivre que baptisée dans le sang des envahisseurs et des tyrans.

Il faut que l'armée russe se réveille vraiment. Nous sommes saouls des promesses, de bonnes paroles et des boniments, qu'ils viennent de Madrid, de Pétrograd ou de Moscou. Ce sont des actes que réclament les Alliés en armes, anémiés, couverts de sang, farouches dans leurs haines et leur volonté de vaincre. Donc que les Russes débarrassent l'unité du front ou que bien vite ils abandonnent lâchement leurs armes.

On se battra encore et on vaincra sans eux.

Nous n'avons pas, avec nos cent milliers de cadavres, le temps de les attendre bien longtemps.

Octave AUBERT.

LES RAVITAILLEURS

Tarragone, ... mai.

Tout le long de la côte, de Barcelone à Valence, il n'est question ces jours-ci, comme vous le pensez bien, que des torpillages.

L'affreux événement du « Medjerda » suivant de près de vingt-quatre heures le torpillage du vapeur espagnol « Carmen » et suivi du « Palazio », a soulevé une émotion sincère et profonde dans tout le pays. Car c'est un pays de braves gens, de marins paisibles, de cultivateurs durs à la peine et de cœur doux.

Je viens de longer, pendant trois journées, ce rivage délicieux et parfumé, devant une mer apaisée et d'un bleu comme il ne s'en fait plus sur les images. Hélas ! Je suis resté indifférent à ce paysage de lumière, à la grâce toute blanche et rayonnante de Sit-

ges, à la vision antique de Tarragone, de sa cathédrale et de son cloître, aux jardins illuminés d'oranges, de Castellon de la Plana, à la couleur ardente, à l'éclat aveuglant de Valence, fleurie et chantante.

Une seule pensée tournait dans ma tête et m'obsédait, la pensée que l'autre soir, à l'heure des premières brumes, tant de Français avaient sombré à l'horizon, sous l'œil réjoui de leur assassin.

Et je songeais à ses complices.

Les complices des pirates.

Il serait, en effet, tout à fait ridicule et puéril de supposer seulement une minute que ces Pranzinis de la mer agissent seuls et sans complices. Ils ont leur bande, leur bande organisée, disciplinée, caporalisée — et parfois même naturalisée.

Ils ont leurs hommes qui leur signalent les bons coups à faire et qui leur

nos personnes pousser trop loin la pro-
voyance et faire des réserves
excessives, il nous paraît plus sage, en ma-
tière de combustibles comme en matière
de céréales, de laisser agir l'activité pri-
vée que d'empêcher les consommateurs
d'acheter au mois de mai ce qu'ils ont
besoin au mois de décembre.

LA MORT DU CAPITAINE AVIATEUR GAILHAC

Le capitaine aviateur Gailhac, adjoint
au commandant de l'Ecole d'Aviation mili-
taire de Juvisy s'est tué en s'élevant de
l'aérodrome de cette ville sur un biplan
qu'il avait mission d'essayer.
Agé de quarante et un ans, promu en
juin 1914, il appartenait au 162^e d'in-
fanterie. Décoré de la Légion d'honneur
et de la Croix de guerre avec cinq palmes,
quatre fois blessé, il avait demandé,
après sa dernière convalescence, à être
affecté à l'aviation. C'est au mois de jan-
vier dernier qu'il était arrivé à Juvisy.
Jeudi matin, il terminait son vol et se
préparait à atterrir, quand on vit l'appareil
tournoyer dans un remous et, d'une
hauteur de quarante mètres, s'abat-
tre en flammes sur le tarmac du chemin
de fer d'Orléans.
Projeté hors de son réduit, l'aviateur
fut tué sur le coup.
Le capitaine Gailhac était originaire de
Pau où sa mort a causé une profonde
émotion.
Nous présentons à la famille Gailhac,
si durement éprouvée, nos bien sincères
condoléances.

GRAVE ACCIDENT DE BICYCLETTE

A minuit et demi, se sont présentés au
poste de la rue Carnot deux paysans qui
ont dit se nommer Sarrailh, Bernard, 58
ans, et Castaing, Pierre, 56 ans, les deux
propriétaires à Sauvagnon; ils ont fait
la déclaration suivante :
« Vendredi soir, vers 9 heures, un mili-
taire descendait la côte de Sauvagnon,
à bicyclette, à une très vive allure. Arrivé
presque en bas de la côte, il a heurté une
femme de Sauvagnon qu'il a renversée,
mais qui, peu contusionnée, a pu conti-
nuer sa route. Quant au militaire, il est
tombré sur la tête. Relevé sanglant et sans
connaissance, il a été couché sur une
jardinière et transporté à l'Hôpital de
Pau.
Admis aussitôt, le blessé a reçu les
soins vigoureux et éclairés du docteur
Bordenave.
Les papiers trouvés dans les poches du
militaire ont permis d'établir son identi-
té; c'est le nommé Rippeyroux, Jules,
soldat au 4^e chasseurs d'Afrique, natif de
la commune d'Arros.
L'état du malheureux est grave.

A L'ORDRE DU JOUR

Notre compatriote, Georges Barineau,
quartier-maître torpilleur, pilote à l'Avi-
ation maritime, vient d'être cité à l'Or-
dre de la Flotille des Chalutiers de la
Manche, dans les termes suivants :
« Excellent pilote plein d'entrain. Le
1^{er} mai, à 7 heures 15, a lancé ses bom-
bes à moins de 10 mètres du kiosque d'un
sous-marin. Est revenu au Centre prendre
des bombes, est reparti immédiatement
à la recherche d'un second sous-
marin rencontré à 7 heures et qu'il n'a
pu attaquer devant de sa nationalité.
L'a retrouvé à 9 h. 45 et lui a lancé
ses bombes à moins de 10 mètres du kios-
que. Est resté en vol pendant 4 heures
dans cette manœuvre.
Toutes nos félicitations.

Le gendarme Claverie, de Pau, a été
cité à l'ordre du jour et décoré de la
Croix de guerre pour sa belle conduite
au front.
Nos compliments.

REMONTES MILITAIRES

Nous sommes autorisés à annoncer que
le Service des Remontes Militaires vient
de recevoir une commande très impor-
tante en chevaux de quatre ans qui ne
peuvent être remplis qu'en juillet pro-
chain. Les éleveurs attendront sans doute
cette époque pour vendre au commerce
les animaux de cet âge ajournés.

POUR LES REFUGIÉS

Vers le 1^{er} juin, une grande Soirée
sera donnée au Théâtre Municipal, au
profit de l'Œuvre si intéressante des Ré-
fugiés.
Au cours d'un concert de tout premier
ordre, nous aurons le plaisir d'applaudir
des artistes du plus haut talent, entre
autres un ténor célèbre et deux cantri-
ces réputées.
Une charmante comédie héroïque en
vers due à la plume d'un de nos plus
distingués fonctionnaires — poète exquis
et délicieux écrivain — terminera la
soirée. Cette pièce sera montée avec tout
le soin désirable. La mise en scène a été
confiée au Maître Dubois, c'est par avan-
ce, prédir un gros triomphe.
L'orchestre Toris sera de la fête pour
la plus grande satisfaction de tous.
Nous reviendrons sur cette belle ma-
nifestation qui s'annonce sous les plus
heureux auspices.

INGENDIE A LA POUDRIERIE DE TOULOUSE

Un incendie, purement local, s'est pro-
duit hier, vers 16 h. 30, dans un atelier
d'encasement de la poudrière de Toulouse.
Les secours sont arrivés immédiatement,
mais la combustion de la poudre
qui se trouvait dans l'atelier ayant été
instantanée, plusieurs ouvriers et ou-
vrières ne purent se sauver à temps.
On compte sept morts et 4 blessés, ces
derniers peu grièvement.

GARNET ROSÉ

Nous avons le plaisir d'annoncer la
naissance, à la date du 24 mai, à Beverly
Farms (Etats-Unis), de Miss Rosemary,
fille de John Wright et de Edith Scott.

« LES MÈRES FRANÇAISES » au Cinéma Palace.

Les Tournées des Grands Films nous
donnent, à l'occasion des Fêtes de la
Pentecôte, lundi 28 et mardi 29 courant,
ce beau film national. Mme Sarah Bern-
hardt a bien voulu prêter son concours
admirable pour interpréter le rôle prin-
cipal de « Mères Françaises », et c'est
tout le cœur des mères qu'elle nous ré-
vèle dans cette œuvre. A ses côtés, M. Si-
gnoret l'race de l'Instituteur Guinot une
figure d'une exacte vérité et sa science
bien connue de composition trouve ici
l'occasion de se développer dans l'émo-
tion la plus poignante. Enfin, les milieux

divers où se déroule l'action sont d'une
exactitude parfaite et font de cette œuvre
cinématographique une étude presque
documentaire d'un coin de France pen-
dant la guerre.

LES « TANKS » AU CINEMA PALACE

Cette actualité très intéressante sera
visible encore aujourd'hui samedi et de-
main dimanche, en Matinée et Soirée,
ainsi que « La Garde des Océans » par
toutes les « Notes alliées » et autres Ac-
tualités.
« Marise », ce superbe drame émo-
tionnant que les clients aiment à revoir
plusieurs fois, et le 1^{er} épisode de « Ravan-
gar » complètent ce programme.

SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES

L'article 16 de la loi du 30 décembre
dernier a établi sur les spécialités phar-
maceutiques un impôt gradué dont la
perception sera assurée au moyen de vi-
gnettes timbrées que les fabricants et les
importateurs seront tenus d'apposer ex-
clusivement sur les paquets, boîtes ou flaco-
ns des produits imposables. Le renferme-
ment des produits imposables, au
tandem, basé sur le prix de vente au
détail, qui devra obligatoirement être
inscrit en caractères apparents sur les
étiquettes est fixé : à 0 fr. 05 lorsque ce
prix n'excède pas 0 fr. 50 ; à 0 fr. 10 par
franc ou fraction de franc lorsqu'il est
compris entre 0 fr. 50 et 10 fr. ; à 0 fr. 50
par 5 fr. ou fraction de 5 fr. lorsqu'il est
supérieur à 10 fr.
La loi entre en vigueur à partir du 1^{er}
juin 1917. A titre transitoire, les déten-
teurs tels que Pharmaciens, Herboristes,
Droguistes, Coiffeurs et autres Commer-
çants, sont tenus dans un délai de huit
jours à compter de l'entrée en vigueur
du nouvel impôt de revêtir de vignettes
nécessaires les spécialités se trouvant en
leur possession.
A cet effet, dès le 31 mai, ils devront
dresser, par catégorie, le relevé des dites
spécialités sur la présentation duquel il
leur sera délivré les vignettes nécessai-
res, pour la ville de Pau, à la Recette par-
ticulière des Contributions Indirectes,
20, rue Pasteur, et pour les autres locali-
tés au Siège des Recettes.

PHARMACIES OUVERTES

Dimanche 27 mai.
COURRÈDE, 13, Place Gramont.
DABAT, 23, rue des Arts.
DUTHU, 54, rue Castelnau.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAGNAN,
14, rue Alexander-Taylor.
Samedi, 26 mai.
A neuf heures du matin, Soleil... + 34.0
A midi, Soleil... + 29.1
A trois heures du soir, Soleil... + 30.3
Maxima de la journée... 31.0
Minima de la nuit... 14.5
Le baromètre est à 744 m/m en baisse.

AVIS

M. Henri MOUSIS D. Chirurgien-Den-
tiste, D. E. D. P., Lauréat de l'Ecole
Dentaire de Paris, 19, rue d'Orléans, re-
çoit, comme par le passé, tous les jours,
de 9 à 11 heures et de 2 à 5 heures 1/2
(dimanche et jours fériés exceptés).

HOTEL DU MIDI

INAUGURATION DU REPAS NATIONAL JOFFRE
2 fr. 50 vins compris.
Potage ou hors-d'œuvres.
Poissons ou œufs au choix.
Viandes garnies de légumes.
Dessert.
Toujours seul à Pau.

CONVOI FUNÈBRE

La famille Sompis prie ses amis et cen-
taignes de leur faire l'honneur d'as-
sister aux obsèques de
Monsieur Pierre BUZOCQ
qui auront lieu le dimanche 27 mai, en
l'église de Jurançon, à 4 heures 1/2.
On se réunira à la maison mortuaire,
4, rue du 14 Juillet, à 4 heures.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Veuve Mazouabe, sage-femme ;
M. Charles Mazouabe, Commis des Pos-
tes et Télégraphes, Mme Charles Mazou-
abe et leur fille, Mlle Baradat, prient
leurs amis et connaissances de leur faire
l'honneur d'assister aux obsèques de
Mademoiselle Madeleine MAZOUABE
Institutrice,
qui auront lieu le lundi 28 mai, en l'église
St-Jacques, à 9 heures.
On se réunira à la maison mortuaire,
69, rue Castelnau, à 8 heures 1/2.

REMERCIEMENTS

Les familles Vallée, Verhes, Baillou,
Clavière et Ferté, remercient sincère-
ment les personnes qui leur ont fait
l'honneur d'assister aux obsèques de
Mademoiselle Caroline WISLER

REMERCIEMENTS

Mme Bernardini, Mlle Jeanne Bernar-
dini ; M. et Mme René Bessès ; les fami-
les Bernardini, Santucci, Torré, Chiapp-
pe, Trombetta, Lovichy et Mattet, reme-
cient sincèrement les personnes qui leur
ont fait l'honneur d'assister à la levée de
corps de
Monsieur Sébastien BERNARDINI
Rétiré.

REMERCIEMENTS

Mlle Anna Herro ; M. Ferdinand Moek-
ford (aux Armées) ; Mme et M. Claverie
(de Barcelone) ; les familles Lavigne et
Jouanhou, remercient sincèrement les
personnes qui leur ont fait l'honneur
d'assister aux obsèques de
Jeanne HERRO
Le Greffier : L. PESTEL.

REMERCIEMENTS

M. Justin DUFOUR prévient le public
qu'il ne paiera aucune dette contractée
par Jeanne DUFOUR épouse divorcée de
Louis LACRAMPE, employé d'Octroi.

UN PORTEMONNAIE

contenant une
certaine somme et divers papiers a été
trouvé sur la Haute-Plante et déposé au
bureau de la Place, caserne Bernadotte,
où le perdant pourra venir le réclamer.

CHAPPELLERIE GEORGES

Maison VALMY BOULIN, 26, rue Serviez
A l'occasion de la Foire de Pentecôte,
Dimanche et Lundi, RECLAME
Canotiers Homme, paille rustick... 2 50
Jean-Bart... 1 35
Jean-Bart... 1 75
Canotiers Première Communion... 1 75
Grand Choix de Chapeaux
pour Hommes, Dames et Enfants.
Spécialité d'Articles militaires.

Georges-Alphonse Henri Espiau, sans
profession, né à Beaumont-de-Lomagne
(Tarn-et-Garonne), 59 ans.
Auguste-Dominique Hiribarren, sans
profession, né à Ciboure (Basses-Pyré-
nées), 59 ans.
Pascal Lopez, né à Jurançon, 5 ans.

AU SUJET DU VISA DES « PETITES ANNONCES »

Le public a déjà été averti, à plusieurs
reprises que, dans un but de défense na-
tionale, toute « petite annonce » ne pou-
vait être publiée par un journal, une re-
vue ou un périodique quelconque, sans
avoir été visée au préalable par un Com-
missaire de Police. Jusque-là les annon-
ces ont, en grande partie, envoyé les
annonces à insérer au journal, en laissant
à celui-ci le soin de demander la
délivrance du visa. Mais l'expérience a
démontré que, dans ce cas, l'enquête pré-
alable demandée est plus longue et plus
que le Commissaire spécial ou communal
du lieu du journal doit prendre ensuite
des informations au lieu de résidence de
l'annonceur. La perte de temps qui résulte
de cette manière de procéder peut porter
préjudice aux intérêts commerciaux en-
gagés.
Aussi, afin de restreindre le délai d'en-
quête à son minimum de durée, les per-
sonnes qui veulent faire insérer des an-
nonces sont-elles instamment priées de
faire viser le texte des annonces propo-
sées par le Commissaire spécial ou le
Commissaire de police le plus rapproché
de leur domicile avant l'envoi au jour-
nal chargé de la publication.
Nous ne saurions trop insister auprès
du public qu'il est de son intérêt bien
entendu, de se conformer strictement à
cette recommandation.

PHARMACIES OUVERTES

Dimanche 27 mai.
COURRÈDE, 13, Place Gramont.
DABAT, 23, rue des Arts.
DUTHU, 54, rue Castelnau.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAGNAN,
14, rue Alexander-Taylor.
Samedi, 26 mai.
A neuf heures du matin, Soleil... + 34.0
A midi, Soleil... + 29.1
A trois heures du soir, Soleil... + 30.3
Maxima de la journée... 31.0
Minima de la nuit... 14.5
Le baromètre est à 744 m/m en baisse.

AVIS

M. Henri MOUSIS D. Chirurgien-Den-
tiste, D. E. D. P., Lauréat de l'Ecole
Dentaire de Paris, 19, rue d'Orléans, re-
çoit, comme par le passé, tous les jours,
de 9 à 11 heures et de 2 à 5 heures 1/2
(dimanche et jours fériés exceptés).

HOTEL DU MIDI

INAUGURATION DU REPAS NATIONAL JOFFRE
2 fr. 50 vins compris.
Potage ou hors-d'œuvres.
Poissons ou œufs au choix.
Viandes garnies de légumes.
Dessert.
Toujours seul à Pau.

CONVOI FUNÈBRE

La famille Sompis prie ses amis et cen-
taignes de leur faire l'honneur d'as-
sister aux obsèques de
Monsieur Pierre BUZOCQ
qui auront lieu le dimanche 27 mai, en
l'église de Jurançon, à 4 heures 1/2.
On se réunira à la maison mortuaire,
4, rue du 14 Juillet, à 4 heures.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Veuve Mazouabe, sage-femme ;
M. Charles Mazouabe, Commis des Pos-
tes et Télégraphes, Mme Charles Mazou-
abe et leur fille, Mlle Baradat, prient
leurs amis et connaissances de leur faire
l'honneur d'assister aux obsèques de
Mademoiselle Madeleine MAZOUABE
Institutrice,
qui auront lieu le lundi 28 mai, en l'église
St-Jacques, à 9 heures.
On se réunira à la maison mortuaire,
69, rue Castelnau, à 8 heures 1/2.

REMERCIEMENTS

Les familles Vallée, Verhes, Baillou,
Clavière et Ferté, remercient sincère-
ment les personnes qui leur ont fait
l'honneur d'assister aux obsèques de
Mademoiselle Caroline WISLER

REMERCIEMENTS

Mme Bernardini, Mlle Jeanne Bernar-
dini ; M. et Mme René Bessès ; les fami-
les Bernardini, Santucci, Torré, Chiapp-
pe, Trombetta, Lovichy et Mattet, reme-
cient sincèrement les personnes qui leur
ont fait l'honneur d'assister à la levée de
corps de
Monsieur Sébastien BERNARDINI
Rétiré.

REMERCIEMENTS

Mlle Anna Herro ; M. Ferdinand Moek-
ford (aux Armées) ; Mme et M. Claverie
(de Barcelone) ; les familles Lavigne et
Jouanhou, remercient sincèrement les
personnes qui leur ont fait l'honneur
d'assister aux obsèques de
Jeanne HERRO
Le Greffier : L. PESTEL.

REMERCIEMENTS

M. Justin DUFOUR prévient le public
qu'il ne paiera aucune dette contractée
par Jeanne DUFOUR épouse divorcée de
Louis LACRAMPE, employé d'Octroi.

UN PORTEMONNAIE

contenant une
certaine somme et divers papiers a été
trouvé sur la Haute-Plante et déposé au
bureau de la Place, caserne Bernadotte,
où le perdant pourra venir le réclamer.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Reclame du Lundi 28 Mai 1917

GRÉPON soie et coton lavable, pour blou- ses et robes flous, teintes mode et noir largeur 100 cm. Le mètre... 4 20	JHAPEAU forme Panama, pour Mes- sieurs et jeunes gens, en paille de riz et paille manille, garni galon noir coté. Le chapeau... 3 00	BOITE 50 cartes correspondance, beau bristol, 50 enveloppes opaques, azur et blanc. La boîte... 3 00
PUNGÉE soie lavable, pour chemisette et lingerie, nuances fines, largeur 60 cm. Le mètre... 2 75	JEAN-BART paille Motié, pour garçons nets et fillettes, garni galon marin avec inscription. Le chapeau... 2 00	PAPETERIE « Bleu opaque », 50 feuilles papier velin bationné, 50 enveloppes opaques. La papeterie... 1 60
GOL pour dame ou fillette, dentelle Irlan- de véritable, forme ronde. Le col... 2 00	JHAPEAU de soleil yoko, pour mes- sieurs, dames et enfants. Le chapeau... 0 40 Le même doublé. Le chapeau... 0 75	PAPETERIE « Extra Strong », 50 feuilles papier anglais, 50 enveloppes opaques, toutes bordures... 2 75
CACHE-CORSET nansouk, épaulettes et encolure garnies dentelle fil ou broderie, toutes tailles. Le cache-corset... 2 00	AGET Américain pour souliers Rich- lieu, très bonne qualité, en noir et cou- leurs. La paire... 0 40	BLOGS « Lettres Télégrammes », 50 feuil- lets bationnés, toutes teintes... 1 00
QUIMPE coton blanc ou écru, sans ma- ches, hors dentelle engrelogue. La guimpe... 1 75	EAU DE COLOGNE « Bouquet » mar- quise, qualité extra fine... 2 00	CADRES glace forte, fronton noués, piéds-bouille, monture dorée. Visite Cartes Postales Album 1 00 1 50 2 00
CHAUSSETTES en très beau coton noir ou cuir, maille demi-forte. La paire... 1 75	DOUTEAUX de table, manche façon éb- ne, lame renaissance, acier fil. Le couteau... 0 30	OCASIONS REMARQUABLES SERVICE à dessert, faïence imprimée, décor variés, composé de : 12 assiettes, 1 coupe à gâteaux, 1 compotier. Le service 14 pièces... 6 50
BAS coton noir, maille unie, talons et semelles renforcés. La paire... 2 20	FORTE-BILLET mazoquin petit grain- grande poche, se fermant avec un bot- ton pression. Le porte-billet... 2 20	SERVICE à dessert, faïence imprimée, décor variés, composé de : 12 assiettes, 1 sucrier, 1 jatte. Le service 14 pièces... 6 75
BAS coton cuir, botte jour, talons et semelles doubles. La paire... 1 75	JAC à MAIN forme chatelaine, doublé moirette couleur, grande taille. Le sac... 7 50	Série de 3 SALABIERS forme Russe, faïence à coques, bordure couleur. La série... 3 75
CHEMISE en très beau zéphir, devant plis, rayures en long, corsé pareil sans col avec poignets. La chemise... 4 00	PAPETERIE « Armes de Ville », 50 feuil- les papier vergé extra, 50 enveloppes doublées toutes teintes... 3 00	
CANTS jersey coton, pour dames, forme qualité, blanc, noir, couleur... 1 50		

Assortiment considérable d'Articles pour Première Communion.

HERNIES



Le bandage GLASER guérit la Hernie.
C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés
de hernies, furent guéris grâce à la
méthode rationnelle et curative du célèbre
spécialiste.
En voici d'ailleurs une preuve :
Monsieur GLASER, le 24/8/1916.
« Je vous remercie de la guérison que
j'ai obtenue grâce à votre précieux appa-
reil sans ressort. Après neuf années
de vains essais, j'eus l'heureuse idée de
m'adresser à vous. Aujourd'hui, je suis
complètement guéri d'une forte hernie.
Je vous autorise à publier ma lettre et
votre remercie. — Baptiste Vivier, 50, rue
d'Espagne à Biarritz (Bas-Pyrénées).
Le bandage de M. GLASER est absolu-
ment sans ressort et maintient les her-
nies les plus fortes et les plus anciennes,
les réduit et les fait disparaître.
Dans un but humanitaire, l'essai en est
fait gratuitement.
Allez tous voir cet éminent praticien à
Bayonne, 31 mai, Hôl. Paris et Bilbaino.
Orléans, 1^{er} juin, Hôl. de la Poste.
Dax, 2 juin, Hôl. de la Paix.
PAU, lundi 4 juin, Hôl. du Commerce.
Orthez, 5 juin, Grand Hôl.
Tarbes, 6 juin, Hôl. Darnau et Commerce.
Bagneres-de-Bigorre, 9 juin, Hôl. Bous-
quet, Place Lafayette.
Brochure franco sur demande à M.
J. GLASER, 63 boulevard Sébastopol,
à Paris. — Ceintures ventrières pour dé-
placements de tous organes.

LA HERNIE

+ Guérie +

CHUTES DE MATRICES DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est
celle que chaque jour la Méthode LEROY
remporte sur LA HERNIE. Les récentes
preuves décisives sont bien la confirma-
tion des milliers de guérisons déjà
publiées dans toute la presse :
Mme Veuve MACH, à Serralongue (Py-
rénées-Orientales), Hernie inguinale gau-
che guérie en trois mois.
M. COSTE, à Castelmary par Nauceille
(Aveyron), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARRES, à Saint-Just par Nauceille
(Aveyron), Hernie double, guér. en 2 mois.
M. CHAMBER, à Osmède (Puy-dé-
Dôme), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARREAU, à St-Sernin (Tarn), He-
rnie inguinale gauche guérie en 2 mois.

VOILA DES RÉSULTATS !!

Hésiter encore serait être son propre
bourreau ! Aussi nous engageons les in-
tressés à venir voir ce spécialiste à :
PAU, lundi 28 mai, Hôl. de la Poste.
Orthez, mardi 29 mai, Grand Hôl.
Tarbes, jeudi 31 mai, Hôl. Henri IV.
Orléans, 1^{er} juin jusqu'à 2 h. Hôl. Poste.
LEROY, 75, r. Faub. St-Martin, Paris-10^e.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU.

Par jugement du 26 mai 1917, le Tribu-
nal a déclaré en état de cessation de paye-
ments le sieur Jacques TILHOU, Boulanger
à Pau et a désigné comme Juge-Com-
missaire M. Joanné, et comme Syndic,
M. Michéau.
Le Greffier : L. PESTEL.

LA HERNIE

+ Guérie +

CHUTES DE MATRICES DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est
celle que chaque jour la Méthode LEROY
remporte sur LA HERNIE. Les récentes
preuves décisives sont bien la confirma-
tion des milliers de guérisons déjà
publiées dans toute la presse :
Mme Veuve MACH, à Serralongue (Py-
rénées-Orientales), Hernie inguinale gau-
che guérie en trois mois.
M. COSTE, à Castelmary par Nauceille
(Aveyron), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARRES, à Saint-Just par Nauceille
(Aveyron), Hernie double, guér. en 2 mois.
M. CHAMBER, à Osmède (Puy-dé-
Dôme), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARREAU, à St-Sernin (Tarn), He-
rnie inguinale gauche guérie en 2 mois.

VOILA DES RÉSULTATS !!

Hésiter encore serait être son propre
bourreau ! Aussi nous engageons les in-
tressés à venir voir ce spécialiste à :
PAU, lundi 28 mai, Hôl. de la Poste.
Orthez, mardi 29 mai, Grand Hôl.
Tarbes, jeudi 31 mai, Hôl. Henri IV.
Orléans, 1^{er} juin jusqu'à 2 h. Hôl. Poste.
LEROY, 75, r. Faub. St-Martin, Paris-10^e.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU.

Par jugement du 26 mai 1917, le Tribu-
nal a déclaré en état de cessation de paye-
ments le sieur Jacques TILHOU, Boulanger
à Pau et a désigné comme Juge-Com-
missaire M. Joanné, et comme Syndic,
M. Michéau.
Le Greffier : L. PESTEL.

LA HERNIE

+ Guérie +

CHUTES DE MATRICES DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est
celle que chaque jour la Méthode LEROY
remporte sur LA HERNIE. Les récentes
preuves décisives sont bien la confirma-
tion des milliers de guérisons déjà
publiées dans toute la presse :
Mme Veuve MACH, à Serralongue (Py-
rénées-Orientales), Hernie inguinale gau-
che guérie en trois mois.
M. COSTE, à Castelmary par Nauceille
(Aveyron), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARRES, à Saint-Just par Nauceille
(Aveyron), Hernie double, guér. en 2 mois.
M. CHAMBER, à Osmède (Puy-dé-
Dôme), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARREAU, à St-Sernin (Tarn), He-
rnie inguinale gauche guérie en 2 mois.

VOILA DES RÉSULTATS !!

Hésiter encore serait être son propre
bourreau ! Aussi nous engageons les in-
tressés à venir voir ce spécialiste à :
PAU, lundi 28 mai, Hôl. de la Poste.
Orthez, mardi 29 mai, Grand Hôl.
Tarbes, jeudi 31 mai, Hôl. Henri IV.
Orléans, 1^{er} juin jusqu'à 2 h. Hôl. Poste.
LEROY, 75, r. Faub. St-Martin, Paris-10^e.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU.

Par jugement du 26 mai 1917, le Tribu-
nal a déclaré en état de cessation de paye-
ments le sieur Jacques TILHOU, Boulanger
à Pau et a désigné comme Juge-Com-
missaire M. Joanné, et comme Syndic,
M. Michéau.
Le Greffier : L. PESTEL.

LA HERNIE

+ Guérie +

CHUTES DE MATRICES DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est
celle que chaque jour la Méthode LEROY
remporte sur LA HERNIE. Les récentes
preuves décisives sont bien la confirma-
tion des milliers de guérisons déjà
publiées dans toute la presse :
Mme Veuve MACH, à Serralongue (Py-
rénées-Orientales), Hernie inguinale gau-
che guérie en trois mois.
M. COSTE, à Castelmary par Nauceille
(Aveyron), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARRES, à Saint-Just par Nauceille
(Aveyron), Hernie double, guér. en 2 mois.
M. CHAMBER, à Osmède (Puy-dé-
Dôme), Hernie droite guérie en 2 mois.
M. BARREAU, à St-Sernin (Tarn), He-
rnie inguinale gauche guérie en 2 mois.

VOILA DES RÉSULTATS !!

Hésiter encore serait être son propre
bourreau ! Aussi nous engageons les in-
tressés à venir voir ce spécialiste à :
PAU, lundi 28 mai, Hôl. de la Poste.
Orthez, mardi 29 mai, Grand Hôl.
Tarbes, jeudi 31 mai, Hôl. Henri IV.
Orléans, 1^{er} juin jusqu'à 2 h. Hôl. Poste.
LEROY, 75, r. Faub. St-Martin, Paris-10^e.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU.

Par jugement du 26 mai 1917, le Tribu-
nal a déclaré en état de cessation de paye-
ments le sieur Jacques TILHOU, Boulanger
à Pau et a désigné comme Juge-Com-
missaire M. Joanné, et comme Syndic,
M. Michéau.
Le Greffier : L. PESTEL.

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN

Henri TERRE Successeur

Reclame du Lundi 28 Mai.

POCHETTES soie, toutes nuances. Au choix... 0 95	BAS coton mercerisé, noir et cuir. La paire... 2 95
PAPETERIE beau papier parcheminé, uni et bationné, 50 feuilles et 50 envelop- pes doubles. La boîte... 1 75	CHAPEAU de soleil « Bowen », article très fin... 1 75
PLATS vieille faïence, ronds et ovales, grande taille. Le plat... 4 45	PORTE-PLUME réservoir, à Le Rima- lho fonctionnement garanti. Le porte-plume... 3 45

NOUVEAU PARIS

PAU

Actuellement mise en vente des articles de Première Com-
munion. Grand assortiment en mousseline anglaise, tulle pour
voile, rubans, ceintures et chemises garçonnets.

###

Une expérience à faire.

Lorsque la quantité de bétail ou de blé disponible diminue, l'autorité supérieure décide que le peuple devra manger moins de viande ou moins de pain. Si le bétail ou le blé venait à manquer tout à fait, l'autorité supérieure décréterait que le peuple ne mangera plus du tout de viande ou plus du tout de pain.

C'est très simple, mais un peu primitif. Chez l'homme des cavernes, on devait « prendre des mesures » de cette espèce quand apparaissait la disette. En notre temps de lumière, de progrès, de science illimitée, il faut trouver autre chose.

Quand nous avons de tout en abondance, profitons-en ; mais si la disette menace, cherchons le moyen de faire connaître l'abondance.

La restriction, la privation, l'abstinence, le jeûne, la résignation ne peuvent pas durer ; pratiquons-les juste le temps nécessaire aux préparatifs de compensation. « Produisons » ce que nous n'avons plus ; « tirons meilleur parti » de ce que nous avons encore.

Des suggestions de toutes sortes ont été offertes ici pour l'accroissement des ressources nationales et pour leur utilisation totale. Pour la culture du blé, qui est le problème capital, nous avons dit ce que la terre française donnerait de plus par l'adoption de machines modernes et de méthodes perfectionnées. Sous le meilleur climat de l'Europe, nous tirons de notre sol des récoltes « très inférieures » à ce qu'obtiennent les Allemands, les Japonais, les Hollandais, les Anglais, les Belges, dans des conditions moins favorables.

Le moindre progrès réalisé dans le travail d'amélioration de la terre et dans les procédés d'ensemencement accroît le rendement, évite les pertes, de telle façon que la fermeture des pâtisseries et l'obligation du pain rassis deviendraient ridicules. Et de quoi dépendent ces deux améliorations fondamentales ? D'une simple transformation d'outillage.

Quant à l'utilisation scientifique des denrées existantes, les Allemands bloqués nous en donnent l'exemple. Leurs journaux célèbrent en ce moment une nouvelle conquête alimentaire : ils annoncent que le maïs et les céréales livrent de notables quantités de matières grasses et d'albumine ; la quantité farine n'en est pas diminuée ; la farine y gagne en qualité, par l'élimination de son amertume ; le maïs fournit jusqu'à 2 % d'huile, l'opération, que tous les grands moulins pratiquent déjà en Allemagne, consiste à enlever des grains le germe qui sont contenues les matières grasses et les matières albuminoïdes ; le procédé reste secret ; mais un tel secret ne défie pas longtemps les laboratoires.

Ce que les Allemands font aujourd'hui, nous ne pouvons pas ne pas le faire demain.

Même avant la guerre, nos ennemis avaient publié sur la valeur alimentaire du son, des travaux dont nous devrions faire notre profit. Le son, tel que le produisent les moulins actuels, n'est pas un aliment, parce qu'il n'est pas assimilable. Des expériences décisives avaient été faites par un savant de Francfort : le même son a été mangé successivement par des hommes, par des chiens, par des vaches, par des porcs, et il s'est retrouvé sans altération après les quatre digestions. Il n'avait donc « abandonné » aucun élément nutritif dans les quatre estomacs dans les quatre intestins. Mélanger du son à la farine, c'est augmenter le poids et le volume du pain sans profit, — au contraire ! — pour le consommateur.

Et pourtant, le son « contient » des éléments nutritifs. On peut les dégager, les rendre assimilables par un

traitement que le professeur de Francfort avait ainsi réglé : pulvériser le son, le malaxer avec une solution de sel marin, sécher cette pâte, la broyer de nouveau ; la farine obtenue est un aliment ; après digestion, il n'en restait que la cellulose ; les éléments nutritifs ont été assimilés. Or, dans les temps d'abondance, l'adjonction de la farine de son au pain n'eût pas tenté les boulangers, parce qu'elle aurait donné une teinte grise, suspecte au client difficile. Aujourd'hui, nous ne regardons plus à la couleur de notre pain. Il vaudrait mieux, tant pour l'aspect que pour la valeur nutritive, y introduire la farine de son que d'autres matières.

Si les expériences de l'Allemand Ficker étaient exactes, — elles n'ont pas été refutées, et il est facile de les contrôler immédiatement, — la récupération qu'elles promettent mérite grande attention. De 100 kilogrammes de blé, la meunerie doit tirer désormais 85 kilogrammes de farine qui ne sont pas totalement nutritifs ; si l'on peut les rendre totalement nutritifs et rendre nutritive une forte part des 15 kilogrammes restants, le profit sera considérable. Essayons.

Quelques années avant la guerre, les chroniqueurs scientifiques proposaient de distiller la boue des eaux d'égout ; un mètre cube de ces eaux laisse environ 2 kilogrammes de matière solide se rapprochant de la tourbe ; on en extrait un gaz qui paraît plus riche que le gaz de charbon pour le chauffage, pour l'éclairage et qui fournit beaucoup d'ammoniaque. Essayons.

Essayons tout. Nous n'avons pas le droit de dédaigner quoi que ce soit. Les expériences de laboratoire n'ont d'intérêt et notre science n'a de valeur que s'il en résulte des avantages pratiques.

Il ne faut pas un grand génie pour promulguer l'interdiction de consommer une denrée qui manque. Le génie serait de dire : « Vous n'avez pas d'aliments, vous n'avez pas de combustibles ? Erreur. Vous en avez sous la main. Notre science va les faire sortir des substances qu'on croyait inutilisables. »

Urban GOHIER.

Le Drapeau étoilé.

Le drapeau américain flottera bientôt sur le front d'Occident. Le drapeau des Etats-Unis n'a pas toujours eu non plus la forme et les dispositions qui le caractérisent.

A la fin du dix-huitième siècle, après la guerre de l'Indépendance, lorsque l'existence du nouvel Etat venait d'être reconnue, son drapeau était simplement composé des bandes horizontales qu'on y remarque encore, mais le nombre de ces bandes n'était réglé par aucune loi. Il variait d'un Etat à l'autre et il est évident que tous les Américains n'attachaient pas à ce nombre le même sens.

C'est en 1814, qu'un député proposa au Congrès, c'est-à-dire au Parlement américain, de fixer le pavillon national d'une manière définitive. Une commission fut nommée à cet effet et c'est des travaux de cette commission qu'est sorti le modèle actuel, à la fois emblème sacré et vivant symbole de la Constitution américaine. Le nombre des bandes horizontales rouges et blanches fut fixé d'une manière immuable à treize, en souvenir des treize Etats qui existaient au moment de la guerre de l'Indépendance et dont l'alliance en 1776 a été l'origine des Etats-Unis.

Ces treize Etats sont : Le Massachusetts, le Rhode-Island, le New-Hampshire, le Connecticut, le New-York, le New-Jersey, la Pennsylvanie, le Delaware, le Maryland, la Virginie, la Ca-

roline du Nord, la Caroline du Sud, la Georgie.

On remarquera que tous ces Etats sont situés à l'est des Etats-Unis, sur les bords de l'Océan Atlantique. C'est qu'à l'époque du soulèvement des colonies américaines, le centre et l'ouest du Nouveau Continent étaient à peu près déserts. Ils se sont peuplés au cours du dix-neuvième siècle par l'affluence de colons venus des villes de l'Atlantique et surtout d'Europe.

De nouveaux Etats se sont peu à peu constitués dans ces régions autrefois inhabitées. Très libéralement, les treize Etats primitifs ont admis dans leur confédération avec les mêmes droits qu'eux les nouveaux Etats au fur et à mesure qu'ils s'organisaient. Aux termes de la constitution fédérale, tant que le nombre d'habitants mâles d'une même région ou d'un territoire, suivant l'expression consacrée, est inférieur à cinq mille, ce territoire est gouverné par le président des Etats-Unis, qui nomme les fonctionnaires qui l'administrent. Au-dessus de cinq mille, le peuple d'un territoire a le droit de s'administrer lui-même, mais sous le contrôle du président.

Pour qu'un territoire puisse prétendre au rang d'Etat, il faut que sa population dépasse quarante mille âmes et qu'un vote du Congrès reconnaisse son existence. Le territoire devient alors indépendant et se donne une constitution dans la limite des droits et des obligations que la constitution fédérale lui impose à l'égard de l'Union. Dès qu'un nouvel Etat est créé et que la grande famille américaine compte un membre de plus, une étoile s'ajoute au drapeau de l'Union.

Les Tanks.

Nous montons.

Monter c'est faire partie de ce courant continu d'hommes, de chevaux et de matériel, qui vont à la bataille.

Nos appareils, majestueux et bizarres à la fois, avancent par petits éléments de lignes droites avec de brusques mouvements des reins, dans le fracas des aciers trépidants, du claquement des chenilles sur le sol trop dur de la route et dans le sifflement de leur moteur.

On s'écarte devant eux et les hommes surpris à un tournant de route disent tout haut leurs impressions :

— Tiens, regarde, voilà les « maous ». Les maous, ce sont les gros. Maous, c'est tout ce qui est imposant et solide. C'est le 320 à côté du 75, le gros « tank » à côté du petit.

Les maous inspirent plus de confiance aux « amis », font plus d'impression sur le boche malgré tout ce qu'on a pu raconter sur eux par ignorance ou par prévention.

Le jour va pointer.

Les maous, par groupes, attendent immobiles et muets tout contre les fils de fer boches.

Depuis trente-six heures notre artillerie pilonne à cent mètres devant notre front les tranchées de ces messieurs qui ne répondent pas.

Encore cinq minutes...

Le lieutenant est à son capot, les hommes à leur poste. Les mitrailleurs ont engagé les bandes ; par la fente mince de visée, leur œil scrute l'extérieur dans le petit jour qui pointe.

Le canonnière a déjà glissé un obus dans la pièce, d'autres sont là tout pris sous sa main ; le mécano est à son moteur...

— Vous y êtes, les gars ?

— Prêts !

— Envoyez et... Vive la France !

Et dans la trépidation de son moteur, le maous aboie en se dandinant les fils de fer qui l'écrase comme un rouleau écrase des chaumes secs.

Le tir de notre artillerie s'allonge ; voici la première tranchée boche.

Les fusées rouges tirées par nos adversaires surpris et affolés demandent le barrage : que nous importe, nous sommes passés...

Dans la première tranchée, les Boches, sortis au signal, hésitent ; les uns font « kamerd » d'autres fuient littéralement. Une mitrailleuse crache sur nous ses balles qui font sur notre carapace le bruit de petits pois sur une vitre, des grenades lancées de toutes parts éclatent, inutiles, sur notre toit.

Le mitrailleur avant puis celui de gauche nettoient par des salves bien appliquées tout ce qui remue dans le paysage. Le canon fait voler en éclats à dix mètres, un blockhaus qui n'avait pas voulu se taire, puis c'est la fuite des rares survivants...

Notre infanterie est là. Elle saute dans la tranchée et la nettoie...

Y a bon ! Passons à la suivante...

On descend...

Les maous ont la peau marquée par des balles boches qui ont enlevé la peinture par petits ronds.

Une cornière tend ses deux moitiés tordues par un obus qui a préféré ne pas entrer et qui a glissé sur le blindage.

Les maous ont la même démarche incécise de gros hannelons qui auraient trop bu : ils sont contents !

Lieutenant X...

Un monument d'inconscience et d'impudence.

M. Ronce, directeur de la statistique au ministère des finances, a fait une communication à la dernière réunion de la Société d'études économiques, sur un écrit d'Arnold Steinmann-Bucher, intitulé « La Fortune populaire en Allemagne », paru à Stuttgart en 1916 et inséré dans une collection de documents réunis par des professeurs et des hauts fonctionnaires de l'empire. « Les chiffres », dit Goethe, gouvernent le monde et nous apprennent comment il est gouverné. » Ceux qui fournissent M. Steinmann confirment cet aphorisme goethien. M. Steinmann estime que l'Allemagne est riche de quatre cents milliards, et qu'elle est encore plus riche depuis la guerre qu'elle ne l'était avant. Bien loin de se manifester, ainsi que le soutenait Proudhon et les économistes, comme une industrie destructrice, M. Steinmann prétend prouver que la guerre est une puissance créatrice de premier ordre, que « la guerre paye » et qu'elle paye bien : il irait presque jusqu'à prétendre que la guerre est plus fructueuse que la paix. A l'armée même on travaille, on enseigne, on monte des usines, et surtout on épargne. Sur ce dernier point de l'épargne, on trouve au bas de la page 76 de la brochure de Steinmann-Bucher une note des plus instructives. Il cite des relevés de contrôle faits par la direction supérieure des postes de Dresde, sur les sommes envoyées en Allemagne par les soldats du front. Une division de réserve saxonne a expédié, en septembre 1914, dix mille mandats représentant trois cent quatre-vingt-onze mille marks, et en octobre vingt mille mandats formant une somme de huit cent mille marks. Or, si l'on calcule que la solde d'une division ne peut guère s'élever pour un mois à plus de cent cinquante à cent-soixante mille marks, il en résulte qu'on ne saurait attribuer aux sommes dont s'enorgueillit M. Steinmann-Bucher d'autre origine principale que le vol et le pillage organisés et disciplinés. La direction postale de Dresde a payé de la sorte dans divers bureaux du royaume des mandats envoyés du front, en octobre, s'élevant dans l'ensemble à deux millions et demi de marks, en novembre à deux mil-

lions et un tiers, et souvent par coupures de deux à dix marks. Dans d'autres circonscriptions, par exemple à Berlin, à Hambourg les sommes adressées par les soldats à leurs familles sont tantôt plus fortes et tantôt plus faibles. Mais, d'après M. Steinmann-Bucher, si l'on prend les chiffres des postes saxonnes comme moyenne, pour tout l'empire, on arrive, dans le seul mois d'octobre 1914, à une somme de cent millions de marks, total des « économies » des troupes allemandes devant l'ennemi. Il n'est pas, on le voit, de soldat plus rangé, plus « économe » du produit de ses vols et de ses rapines que le soldat allemand. C'est d'ailleurs pour « sauver » la fortune de l'ennemi qui s'en empare et la destine à alimenter vertueusement son foyer domestique.

Le précieux document que M. Ronce emprunte à M. Steinmann-Bucher se passe de commentaires. Bornons-nous à le dédier aux partisans socialistes de la « paix sans indemnité ».

X.

POUR LES CANDIDATS AUX FONCTIONS PUBLIQUES

Emplois classés dans la 3^e Catégorie et réservés aux Mutilés et Réformés n° 1.

Un concours est ouvert pour tous ces emplois du 1^{er} au 30 juillet 1917.

Expéditionnaire à la Caisse des dépôts et consignations. — Traitement : 2.000 à 4.000 fr. — Indemnités pour travaux supplémentaires. Donne droit à pension.

Expéditionnaire à l'Administration des Monnaies. — Traitement : 2.000 à 4.000 fr. Donne droit à pension.

Expéditionnaire à l'Administration centrale du Ministère de la Guerre. — Traitement : 2.000 à 4.000 fr. Donne droit à pension.

Expéditionnaire de 4^e classe des Ecoles militaires. — Traitement : 1.440 fr. par an au début. Indemnité dans certaines places. Donne droit à pension.

Age maximum pour tous ces emplois : 40 ans.

Concours à Titre Civil.

Brevet élémentaire. — Dates de l'ouverture de la session : Paris, Aspirantes, 9 mai. — Aspirants, 11 juin.

Départements : Aspirantes, 23 juillet. — Aspirants, 16 juillet.

Brevet supérieur. — Dates de l'ouverture de la session. — Paris : Aspirantes, 25 juin. — Aspirants, 9 juillet.

Départements : Aspirantes, 9 juillet. — Aspirants, 9 juillet.

Les lecteurs qui désirent des renseignements au sujet des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque, peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'Ecole Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16^e).

Joindre un timbre de 0 fr. 15 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur de « l'Indépendant ».

Les Directeurs de l'Ecole Universelle ont bien voulu également s'engager à adresser à tous ceux de nos lecteurs qui leur en feront la demande accompagnée de 1 fr. 65 en timbres-poste ou mandat pour tous frais, l'Annuaire Carus (livre des candidats et candidates aux emplois administratifs), un fort volume de 1056 pages de texte compact donnant tous les renseignements utiles sur toutes les fonctions.

PERDU, depuis huit jours, un Chien griffon-barbet, taille moyenne, poil blanc et roux, répondant au nom de Polo. — Prière de le ramener chez M. Courrèges, Pavillon du Bosquet, Chemin des Marais, Billère. — Récompense.

SOIES pr Robes et Blouses, Spécialité de Grèce de Chine. Chalet St-Pierre (angle r. Balloq), Boulevard d'Alsace, Pau.

BUREAU DE TABAC bien situé, à Céder pour cause départ. — Adresse au journal.

ON DEMANDE pour Magasin Homme de peine et Jeune Apprenti payé. — Adresse au journal.

A LOUER non meublée Villa des Mûriers, Boulevard d'Alsace, 12. — S'adresser Agence SARRADET.

MASSAGE médical, Vibratoire, Suédois, etc., Gymnastique orthopédique, Pédicure, Radio-Siège. — LAURENT, Professionnel diplômé de Paris, Spécialiste du Rhumatisme, 10, Pass. Solferino.

A VENDRE Breack. — S'adresser 23, Place de la République, Pau.

ON DEMANDE une Femme plongeuse à la Cantine du 2^e Bataillon, Caserne Bernadotte.

ON DEMANDE jeune homme de 13 à 14 ans, au Café de la Renaissance (Haute-Plante).

MESSAMES, avec le

ROSELIY

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez

toutes jolies

et toujours jeunes.

Roseliy, est une BEAUTÉ PARFAITE.

Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Optique Médicale

VERRES de TOUT 1^{er} CHOIX

YEUX ARTIFICIELS

Grand choix de Collections

Exécution d'après nature. — Ressemblance garantie. — Fourisseur des Hôpitaux civils et militaires et des Cliniques ophtalmologiques.

Maison DAIGNAS 14, rue Taylor, - PAU

SCULPTURE, MARBRERIE, DECORATIONS

Mme Veuve Paul CAPDEVILLE et ses fils

41, rue Bayard, — (Près le cloître). —

Construction de Caveaux

& CHAPELLES

CREMIERES MAÛRE, STAFF, CARTON-PIERRE

FABRIQUE DE PIERRES CREUSES

ET BUSES EN CIMENT ARME

École Centrale COURS DE COMPTABILITÉ

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL - PROGRÈS RAPIDES

STÉNOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE

Cours au mois et à forfait.

Service de placement absolu gratuit. Machines Underwood. Travaux et Copies.

9, rue Nouvelle-Halle. - Téléphone 6-89

HERNIES BAS VARICES CEINTURES

MAISON DAIGNAS

Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi.

MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU

Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.

BANDAGES Application parfaite. Traitement des Hernies les plus rebelles.

BAS A VARICE Les mieux supportés. Le plus recommandé par le corps-médecin.

BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BREVETÉS

Corsets Orthopédiques.

Bras et Jambes artificiels.

Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14, - PAU Téléphone 1.47

MASSAGE MÉDICAL & CHIRURGICAL

GYMNASTIQUE Médicale & Suédoise.

Madame M. NÉCOL

Médecine Diplômée de la Faculté de Médecine de Paris.

SE REND A DOMICILE 7, rue Dordogne-d'Alsace, PAU

Fournitures pour **MODES**

REPOINÇAGE de CHAPEAUX. Travail soigné.

Prix avantageux.

BRUGNOT, Place Nouvelle-Halle, Pau

Envoyez aux soldats du front et aux prisonniers en Allemagne des

PETITS PALOIS et des **PAU-SAKES** gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois, spécialité de la Pâtisserie P. Lougry 82, rue Serviez.

La Maison se charge des envois, même en Allemagne.

Pau - Imprimerie Garret-Haristoy.

Le Gérant : L. MINGENETTE.

VENTE DE MEUBLES

d'Occasion et Neufs.

ANTIQUITÉS - BIBELOTS - ACHAT - ÉCHANGE

OBJETS POUR CADEAUX

Jules COUX

42 & 44, rue de la Préfecture, PAU PRIX RÉDUITS

ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE

A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE

Ex-contre-maître des Maisons DUBOIS et COLLIN, de Paris.

Inventeur du nouveau et unique métal à poignées de réflexion, modèle extra léger (1.500 grammes), cet appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'ankylose, énorme avantage sur les modèles existants déjà, permet au mutilé, une marche facile avec le minimum de fatigue.

Bras, Jambes, Pieds artificiels supérieurs aux modèles de prothèse ordinaires. Nouveaux ambes artificielles rigoureusement prothétiques, en légers et sans mouvements automatiques en font un appareil de prothèse simple, irréprochable.

ATELIER & BUREAU : 9, RUE SERVIEZ - PAU -

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique

Garanties deux ans sur Facture - Prix de Fabrication.

Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie

Aux Ouvriers Réunis 23 rue Carnot 23

Annuaire place Gramont rue Tran. - Transfert des délinquants

Existant à PAU depuis 1906

Maison de Confiance fondée en 1906, basée à PAU (près des Halles Centrales)

Travaux livrés le même jour.

Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronométriques et Phonographiques

Achats de vieilles (de 2 à 3 fr. le gr.) Argent, Platine, Diamant - Vente de Montres, Réveils, Pendules en 1^{er} genre et 1^{er} prix (garanties de 5 à 10 ans) Sautoirs, Chaînes, etc.

Montres et Réveils réclame	2.70	Verre de Montre double	0.10	Nettoyages de Réveils	1.00	Nettoyages	1.50	Soudures	0.20
Repasés et réglés	4.00	Grand ressort supérieur	1.00	Ressorts	0.75	de Cylindres et Pendules, depuis	2.00	Épingles	0.20

NOS ATELIERS Aux Ouvriers Réunis (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot.